

Election législative partielle de l'Oise : les ressorts de la dynamique frontiste

Christophe Borgel*
Jérôme Fourquet**

** Député de
Haute-Garonne,
secrétaire national
du Parti socialiste
aux élections*

*** Directeur
du département « Opinion
et stratégies d'entreprise »
de l'Ifop*

En obtenant 48,6 % des suffrages face au député sortant – l'UMP Jean-François Mancel –, la candidate lepéniste Florence Italiani a créé la surprise lors du second tour de l'élection partielle qui se déroulait dans la seconde circonscription de l'Oise le 24 mars dernier. Si cette circonscription, située aux confins du Bassin parisien, avait déjà démontré un tropisme frontiste assez marqué (Marine Le Pen y recueillant 27,9 % des voix au premier tour de la présidentielle, soit dix points de mieux que son résultat national), la progression effectuée par la candidate entre les deux tours est spectaculaire puisqu'elle a gagné près de... 22 points et 5941 suffrages en une semaine. Elle franchit la barre des 50 % dans quatre des huit cantons de la circonscription, tous situés dans le nord du département : 58 % dans celui de Grandvilliers, 53 % au Coudray, 51,7 % dans celui de Formerie et 50,7 % dans celui de Songeons.¹

Le contexte national a sans doute fortement contribué à cette poussée bleu marine avec une impopularité record du président de la République, les affaires Cahuzac et Sarkozy, mais aussi la décision de la Cour de cassation dans le dossier de la crèche Baby-Loup sans oublier la crise chypriote, soit autant éléments qui ont pu alimenter la dynamique frontiste. A cela s'ajoutent sans doute des considérations locales : la personnalité de Jean-François Mancel et son passé judiciaire ont probablement rendu moins faciles les reports sur son nom des électeurs de gauche et la candidate socialiste éliminée, Sylvie Houssin, s'est d'ailleurs refusée à appeler explicitement à voter pour lui, contrairement à la direction

1. Le score le plus faible (43,6 % néanmoins) est enregistré dans le canton de Noailles, dont Jean-François Mancel est le conseiller général.



Election législative
partielle de l'Oise :
les ressorts de
la dynamique
frontiste

nationale du Parti socialiste (PS). Si la combinaison de ces différents facteurs a créé des conditions très favorables à la poussée lepéniste, cette dernière est néanmoins spectaculaire et interroge sur l'origine de ces voix supplémentaires recueillies au second tour par Florence Italiani.

L'évolution du nombre de suffrages entre les deux tours

	1 ^{er} tour	2 nd tour	Ecart
Suffrages exprimés	27 269	27 148	-121
Mancel (UMP)	11 073	13 958	+2 885
Italiani (FN)	7 249	13 190	+5 941
Houssin (PS)	5 828	-	-
Ripart (FG)	1 811	-	-
Autres candidats	1 308		

Comme le montre le tableau ci-dessus, alors que le nombre de suffrages exprimés est resté quasiment le même aux deux tours², ce qui ne veut pas dire, bien évidemment, que ce soit les mêmes électeurs qui aient voté aux deux tours (un mouvement de chassé-croisé est toujours observable lorsque l'on analyse les listes d'émargement entre les deux tours d'une élection et il a été particulièrement puissant lors de cette élection partielle, mais nous y reviendrons), la candidate du Front national (FN) voit son nombre de suffrages considérablement progresser.

L'origine de cette progression a donné lieu à de nombreux commentaires et articles dont la plupart concluent au fait qu'une part significative de ces électeurs gagnés au second tour provient des rangs de la gauche. En faisant tourner un modèle statistique sur les 196 bureaux de vote de la circonscription, Joël Gombin, doctorant en science politique à l'université d'Amiens³, évalue à 43 % la part d'électeurs de Sylvie Houssin s'étant portés au second tour sur la candidate frontiste, en dépit de la consigne de « front républicain » donnée par la rue de Solferino.

De notre côté, nous avons mis en évidence que la capacité de progression du FN au second tour face à la droite s'était, ces dernières années, progressivement alignée sur celle prévalant face à la gauche.

2. Le nombre de bulletins blancs et nuls augmentant.

3. Cf. Joël Gombin, « Que s'est-il passé dans la 2nd circonscription de l'Oise ? » :

<http://picardie.france3.fr/2013/03/25/que-s-est-il-passe-dans-la-2eme-circonscription-de-l-oise-par-joel-gombin-222537.html>



Election législative
partielle de l'Oise :
les ressorts de
la dynamique
frontiste

La progression des candidats frontistes dans l'entre-deux tours à différents scrutins

	Duels gauche/FN			Duels droite/FN		
	1 ^{er} tour	2 nd tour	Progression	1 ^{er} tour	2 nd tour	Progression
Législatives 1997	23,8 %	37,4 %	+13,6	23,1 %	32,0 %	+8,9
Cantonales 2004	19,9 %	30,2 %	+10,3	20,5 %	30,5 %	+10
Cantonales 2011	24,3 %	35,2 %	+10,9	25,7 %	36,8 %	+11,1
Législatives 2012	23,0 %	39,2 %	+16,2	23,3 %	40,0 %	+16,7

Ainsi, alors qu'en 1997 la progression du FN entre les deux tours était moins forte face à la droite que face à la gauche (les électeurs de gauche dont les candidats avaient été éliminés au premier tour se reportant moins fortement que ceux de droite dans la configuration inverse), cette différence n'existe plus depuis 2004. Tout se passe donc comme si le parti lepéniste pouvait compter sur des reports et des renforts très hétéroclites au second tour, provenant des abstentionnistes frontistes, de la droite, mais aussi de la gauche.

Toute la question est de savoir quel a été l'apport de ces différentes composantes dans la très forte dynamique (+22 points contre +16,7 points en moyenne aux législatives dans la même configuration) dont a bénéficié la candidate FN dans cette partielle de l'Oise. Les enjeux sont politiquement et scientifiquement importants : cette élection traduit-elle une capacité d'attraction inédite du FN sur l'électorat de gauche ou est-elle d'abord la manifestation d'une forte mobilisation de l'électorat FN dans l'entre-deux tours de cette partielle où l'abstention a été particulièrement élevée ?

Pour trancher objectivement cette épineuse question, nous nous sommes appuyés sur l'important travail de collecte de données que des militants socialistes ont réalisé en allant consulter pas moins de 84 % des listes d'émargement du premier et du second tour. Seul ce précieux travail de fourni peut permettre de quantifier objectivement et de manière indiscutable l'ampleur du mouvement de va-et-vient électoral entre les deux tours, donnée centrale dans la compréhension de ce scrutin. D'après ces observations, il ressort que 19,8 % des votants du premier tour ne sont pas allés voter au second et qu'inversement 13 % des abstentionnistes du premier tour se sont déplacés aux urnes au second. Le turn-over est donc très important puisque, par exemple, les nouveaux votants (s'étant abstenus au premier tour) représentent 21 % des votants du second tour... !



Election législative
partielle de l'Oise :
les ressorts de
la dynamique
frontiste

Ces chiffres établis objectivement sur la base de la consultation minutieuse des listes d'émargement sont assez différents de ceux retenus par Joël Gombin. Dans son modèle, il part sur l'hypothèse de 10 % d'abstentionnistes du premier tour votant au second quand les pointages des listes d'émargement indiquent 13 % mais, surtout, il ne retient que 12,1 % comme taux de votants au premier tour s'abstenant au second alors que les pointages permettent d'arriver un niveau nettement plus important : 19,8 %. Ces décalages laissent donc penser que, d'une part, l'apport d'électeurs frontistes abstentionnistes de premier tour a été plus important que le chercheur ne l'évalue dans la dynamique de Florence Italiani au second tour et que, d'autre part, à l'inverse, les reports de gauche sur la candidate frontiste ont été nettement moins élevés qu'indiqués au regard de la forte proportion d'électeurs de premier tour s'étant abstenus au second.

D'autres éléments empiriques issus du travail de collecte vont dans le même sens. On constate ainsi que le canton où le taux de retrait (part des votants du premier tour s'abstenant au second) est le plus élevé de la circonscription (26,86 % contre 19,8 % en moyenne) est celui de Beauvais Sud-Ouest, soit le canton où la candidate PS avait réalisé son meilleur score (30,67 %). Et concernant le FN, on observe un double phénomène :

- Le FN a clairement bénéficié de la hausse de la participation et des nouveaux votants du second tour. En effet, les cantons où le FN a réalisé ses meilleurs résultats en exprimés sont ceux où la participation a le plus augmenté entre les deux tours. Dans le canton de Grandvilliers, le FN y réalise son meilleur score (36,06 %) – c'est là où il y a eu la plus grosse hausse de participation (+ 4,63) entre les deux tours. De la même façon, dans celui de Formerie, le FN y réalise son deuxième meilleur score (28,63 %) – on y enregistre également la seconde plus forte augmentation de la participation (+4,11). Rappelons que la candidate FN disposait d'imposantes réserves chez les abstentionnistes puisqu'elle avait obtenu plus de 11 000 voix lors du premier comme lors du second tour des législatives de juin 2012 et que Marine Le Pen en recueillait plus de 19 000 au premier tour de la présidentielle contre 7249 seulement au premier tour de cette partielle. Cette capacité de mobilisation d'un électorat FN entre les deux tours est sans doute l'enseignement le plus important de ce scrutin.
- Les électeurs FN du premier tour sont restés mobilisés pour le second tour. Les cantons où le FN avait fait ses meilleurs résultats au premier tour sont ceux où la part d'électeurs ayant voté au premier tour mais s'étant abstenus au second est la plus faible. Comme nous l'avons évoqué plus haut, sur l'ensemble de la circonscription, la



Election législative
partielle de l'Oise :
les ressorts de
la dynamique
frontiste

part de ces électeurs « abandonnistes » représente 19,8 % de l'ensemble des électeurs du premier tour ; or, dans le canton de Grandvilliers, ce chiffre n'est que de 14,9 % et, dans celui de Formerie, il n'est que de 13 %.

Ces différentes constatations sur les reports de voix qui sont, somme toute, assez logiques viennent invalider l'idée d'un report massif des voix de gauche sur le FN, même s'ils ont pu se produire mais à une échelle moins importante que ne l'a écrit Joël Gombin. Lors de cette élection législative partielle, le PS a en effet subi une importante démobilisation au sein de son électorat puisqu'il a perdu plus de 60 % de ses voix par rapport au premier tour des législatives en juin dernier. Dans ce contexte de forte abstention, on peut logiquement considérer que ceux qui sont venus voter correspondent au noyau dur des fidèles du Parti socialiste. Il est donc très difficile d'imaginer que ceux-ci puissent se reporter massivement vers le Front national. Dans le même temps, le candidat UMP, Jean-François Mancel, est perçu localement comme de droite dure ; il n'est donc pas surprenant que les électeurs de gauche aient été peu nombreux à accepter de reporter leur voix sur lui.

En faisant tourner un autre modèle informatique⁴ et en prenant en compte les relevés objectifs collectés sur les listes d'émargement de 84 % des bureaux de vote de la circonscription, données qui, on l'a vu, indiquent à la fois une plus forte proportion de non-votants au second tour parmi les électeurs du premier et une arrivée un peu plus importante de nouveaux électeurs au second tour, nous arrivons à des estimations assez différentes de celles de Joël Gombin. C'est le cas notamment pour ce qui est des reports d'électeurs socialistes de premier tour vers le FN au second.

La matrice suivante présente les résultats auxquels nous arrivons. Comme pour toute estimation de ce genre, il existe une part d'incertitude⁵ mais cette matrice de reports intègre les données empiriques sur l'abstention (ce qui est décisif dans un scrutin de ce type à faible participation). Elle permet d'autre part (par construction) de « retomber » sur les résultats réellement observés sur l'ensemble de la circonscription. Enfin, quand on applique ce modèle estimatif à chacun des 196 bureaux de vote de la circonscription, on arrive à un écart moyen entre le score réel constaté dans les urnes et le score théorique obtenu par ce

4. Développé par la société de traitement de données ADN, que nous remercions vivement pour son aide.



Election législative
partielle de l'Oise :
les ressorts de
la dynamique
frontiste

calcul, de +/- 6,2 voix pour le candidat Mancel. Compte tenu de la diversité des bureaux de vote, cet écart moyen peut être considéré statistiquement parlant comme satisfaisant et solide. A titre de comparaison, lorsque l'on applique la même méthode à la matrice de transfert publiée dans l'article de Joël Gombin, on observe un écart moyen bien supérieur puisqu'il s'établit à +/- 7,9 voix par bureau pour le candidat Mancel.

Estimation des reports entre le premier et le second tour

	Abst - T2	Blancs /Nuls - T2	Mancel - T2	Italiani - T2	Total
Abstention - 1 ^{er} tour	87,1	1,0	3,0	8,9	100
Blancs/Nuls - 1 ^{er} tour	20,5	74,5	1,1	3,9	100
Mancel - 1 ^{er} tour	3,0	2,0	93,1	1,9	100
Ripart - 1 ^{er} tour	55,4	15,7	15,2	13,7	100
Lesaege - 1 ^{er} tour	30,3	25,6	24,2	19,9	100
Ramel - 1 ^{er} tour	40,0	4,9	44,2	10,9	100
Potchovik - 1 ^{er} tour	42,8	23,8	24,4	9,0	100
Houssin - 1 ^{er} tour	54,3	18,6	14,1	13,0	100
Italiani - 1 ^{er} tour	2,0	1,0	6,2	90,8	100

Note de lecture : Sur 100 électeurs de J.-F. Mancel du premier tour, 3 se sont abstenus au second tour, 2 ont voté blanc, 93 ont revoté pour lui, etc.

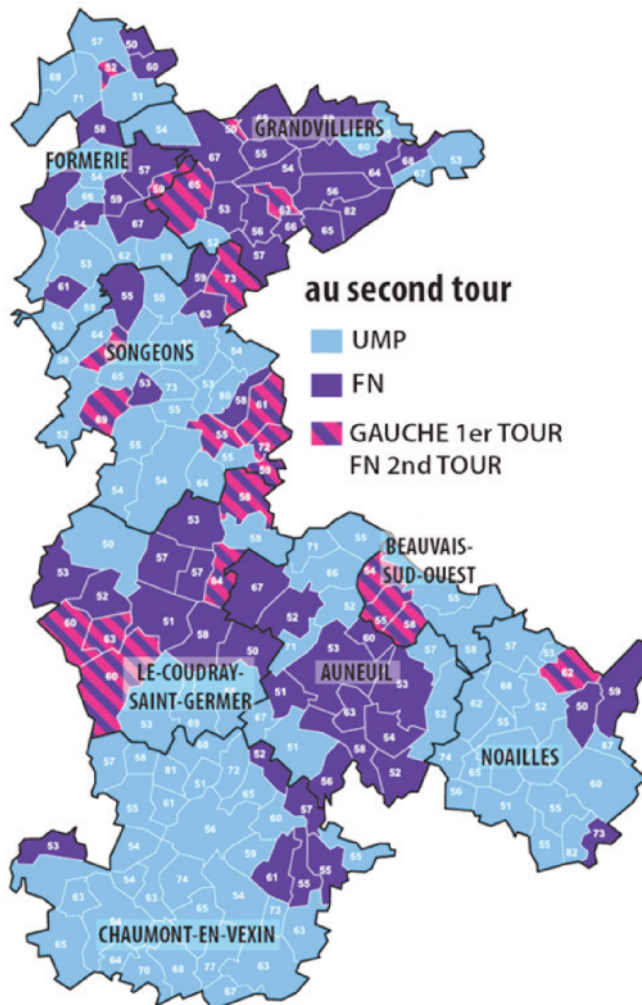
Cette estimation semble indiquer que l'électorat socialiste s'est en fait beaucoup plus abstenu au second tour que ce qui a été écrit (54 % d'abstention dans notre modèle contre seulement 19 % dans l'autre) et que, en revanche, s'il n'a guère pratiqué le front républicain (14 % des électeurs de Sylvie Houssin auraient voté Jean-François Mancel, ce qui peut se comprendre au regard du parcours et du positionnement politique du député sortant), il a nettement moins voté pour le FN que ce que l'on a pu dire. Il n'en demeure pas moins que 13 % des électeurs socialistes (et la même proportion d'électeurs du Front de gauche) du premier tour se sont reportés sur la candidate lepéniste, ce qui est loin d'être négligeable sachant que les électeurs de gauche s'étant déplacés au premier tour, dans ce scrutin fortement abstentionniste, correspondent au « noyau dur » de la gauche. Le FN peut donc aujourd'hui, dans un second tour face à la droite dure, mordre sur

5. Et les chiffres présentés doivent être considérés d'abord en tendance.

Election législative partielle de l'Oise : les ressorts de la dynamique frontiste

une fraction du cœur électoral de la gauche. Il faut cependant garder à l'esprit qu'en raison de la très faible participation lors de cette partielle, 13 % des voix socialistes du premier tour représente 758 voix, soit quelques voix par bureau de vote, ce qui doit conduire à rester prudent sur la signification politique de ce report. Et comme le montre la carte ci-dessous (réalisée par *La Lettre de l'Opinion*), la gauche dans son ensemble n'était en tête que dans une minorité des communes ayant placé la candidate FN en tête au second tour (19 cas sur 57). La dynamique FN a d'abord été « endogène » (la candidate gagnant plus de 5 000 voix parmi les abstentionnistes de premier tour, dont beaucoup avaient dû voter Marine Le Pen à la présidentielle), les reports d'électeurs de gauche venant amplifier ce mouvement de progression spectaculaire.

Le candidat (avec son score) arrivé en tête au second tour dans chaque commune





Election législative
partielle de l'Oise :
les ressorts de
la dynamique
frontiste

La capacité du FN à « capter » au second tour une partie de l'électorat de gauche a été vérifiée dans une récente enquête nationale confidentielle de l'Ifop qui indiquait que, en cas de duel Sarkozy/Le Pen au second tour, 13 % de l'électorat de gauche voterait pour la candidate frontiste. Le virage social opéré par Marine Le Pen facilite sans doute ce processus quand, de son côté, la thématique du « front républicain » semble de moins en moins bien fonctionner, voire produire l'effet inverse à celui recherché. En apportant de l'eau au moulin à l'antienne frontiste de dénonciation de la « collusion UMPS », il favorise apparemment un basculement vers le FN d'une partie de l'électorat de gauche, volontiers attirée par un discours anti-système et anti-élites dans le contexte de crise aiguë que nous connaissons actuellement.